

# BETHSABEE



Pièce pour contorsionniste parlante, chantante et acousmatique.

Texte écrit et interprété par Audrey Barrin.  
Musique composée par Régis Renouard Larivière.  
Chorégraphie par Guiti Duroudi

## DOSSIER DE PRESSE

# NOTE D'INTENTION

- Les influences littéraires qui voyagent dans le temps :

Le texte de ce spectacle se nourrit de nombreuses lectures :

Comme Claudel et son désordre « délice de l'imaginaire » tel qu'il le nomme dans sa préface du soulier de Satin »

Comme certains textes bibliques et mystiques (Cantiques des cantiques, Job, Genèse, Livre des Rois, Isaïe, Saint Jean de la Croix...) dans la thématique de l'âme épouse de son Dieu, amoureuse et adultère et dans le rythme de la versification.

Enfin, comme dans la littérature du moyen âge (Marie de France, Chrétien de Troyes) pour la qualité de la texture et la vitalité du mot : il est babillant, trivial et ouvert.

- l'influence d'un passage au cœur de la fragilité.

À 19 ans, plutôt que de rentrer au couvent je rentre dans une maison de retraite.

Je suis alors Garde malade auprès de personnes grabataires durant 6 ans.

En 2003 et 2004, je suis comédienne et animatrice dans un spectacle créé par Dominique Chantes avec des adultes handicapés.

L'être dans sa réduction la plus cruelle m'apparût comme une évidence vivifiante.

C'est cette poésie que je cherchais, la poésie de l'inadéquation.

- l'influence du cirque :

Gymnaste et yogi depuis l'enfance, j'ai développé une connaissance précise de mon corps. Mon extrême souplesse m'a par la suite conduite vers la contorsion dont j'ai appris les subtilités avec Ericka Maury Lascoux des mandragores.

Lors d'un stage à Marseille, je rencontre la clown Arletty (Catherine Germain de la Compagnie de François Cervantes : l'entreprise) dont je retiens deux phrases : « la parole comme nécessité de présence » et le clown monstrueusement amoureux » qui sont les deux jalons de mon chemin d'écriture.

Enfin, je rentre à l'école du Samovar . pendant deux ans je reçois l'enseignement du clown (Ami attab, lory leshin, allan fairbann, Cédric paga...), du bouffon (Dominique Grandmougin), du Burlesque (Ami Attab), du cirque (pascal Rousseau), du chant (marie Claude Vallez), et du théâtre gestuel (Catherine Dubois)

Après les journée de plateau, dans le silence brûlant de l'écriture, la langue, le geste poétique le plus juste dans mon corps, ma bouche et toutes mes chairs.

C'est ce brasier que j'écris en le serrant contre mon corps pour que naisse un langage jouant sur le rythme d'une chair en amour.

## L'UNIVERS

Un être apparaît progressivement derrière une grosse boîte noire, une estrade étroite. C'est un corps aux nombreux plis habité par de multiples voix.

### ‣ Le langage.

Le texte est écrit dans la pâte de la langue française. Il se tisse avec une ingénieuse maladresse ingénue.

La langue est tendue, distendue, et tordue.

Elle prend toute sa saveur dans un voyage dans un large champs de qualités vocale (aiguë, grave, granuleux, aérien...)

Elle joue avec les mots, les accents, la texture spéciale que peuvent avoir les lettre selon leur mode de prononciation, d'accentuation.

Bethsabée prend corps dans un langage qui lui est propre.

Les mots se disloquent donc à l'image du corps contorsionné.

### ‣ Le corps.

Le corps se divise en lieux de parole, masculin, féminin, animal, minéral...

Ce corps parle dans tous les sens.

L'acrobatie, la contorsion, l'équilibre sur boule font partie du mode d'expression de « Bethsabée ».

Le texte est écrit pour un corps qui se meut, qui mue, qui mute et qui accouche.

Le cirque n'a pas une place d'exploit mais prend part au langage qui se livre.

‣ Le théâtre.

Le type de jeu à des affinités

- Avec le clown par l'adresse directe et l'amplification des émotions
- Avec le bouffon par les difformités du corps, et les « choses essentielles» abordées dans cette difformité.
- Avec le théâtre : par le jeu, l'imitation.
- Avec la marionnette : par la dissociation des membres du corps qui parlent.

‣ La musique

Musique acousmatique : C'est la musique électroacoustique. Ce mot rare et recherché, repris par Schaeffer en son temps, désigne un son dont on ne voit pas la cause.

Notre situation quotidienne face aux haut parleurs.

Musique de haut-parleur, donc, accompagnant cette haute paroleuse en contorsion, Bethsabée.

C'est un écho à l'acousmaticité même du texte même de la pièce.

De qui est-t-il ? De quand ? A qui s'adresse-t-il ? Qui invoque-t-il ?

La part de la musique s'accroît à mesure que le spectacle avance. Elle reprend-déforme- les voix diverses du corps de l'actrice, organise des contrepunts ironiques, des escapades vocales.

Puis elle se déploie en une longue coulée horizontale, tenace et ténue- comme une radicale distanciation, une réponse peut-être excessive et distendue - solution aérienne et spacieuse aux combustions antérieures des mots : miroir sonore du calme inquiétant du ciel.



## L'HISTOIRE (Si l'on peut dire...)



Un être apparaît de dos. Une voix rocailleuse, nasillarde, provençale et puissante invoque les « ombres », les « aïeux ».

La femme est venue « se décapsuler la face » avant la dernière heure. Le ton est grave et comique. « Elle » se retourne face à Loulou (le public) amoureuse et langoureuse et elle se retourne, face, à l'envers, à l'endroit, coupée, coulée : Tout dans ce corps parle et désire.

Du face à face avec l'ombre (hombre ?) désirée elle distingue des visages et leur manque et désigne celui dans lequel elle plonge...

Elle entre alors dans un autre espace.

Un enfant hurle à l'intérieur. Voici la femme face à l'enfant inconnu.

La cérémonie s'ouvre alors à une autre dimension, l'acte final approche, mais l'homme s'est « barré », « la noce est fichue ». Elle tente alors de s'immoler.

Mais le bûcher ne prend pas...

Le face à face de plus en plus intime, elle cherche sa place dans le public ?

Mais au moment où elle s'apprête à sortir de scène pour s'asseoir en face une autre flamme la prend...

Ellipse.

Voici la femme enceinte (un énorme ballon bleu sur son ventre)

Elle raconte son amour, sa fécondation et la fuite de l'homme.

Une voix-chœur prend le relais et ouvre sur le mystère de cet amour pleurant.`

Bethsabée joue avec son énorme ballon, un monde.

Monte dessus, et sort en équilibre sur cette nouvelle terre.

C'est un geste d'offrande qui s'égare en adultère et qui engendre.

De ce chemin de séduction, de louange, de brûlure, d'offrande et d'égarement, l'être s'enfante et l'autre naît.

C'est l'histoire d'une femme ou d'une terre amoureuse qui se déplie.

## LE TEXTE, L'ESPACE ET LE COSTUME

### ▶ Le texte

La langue à des accents médiévaux, occitans, mystiques, babillant et familiers.

L'écriture se prête à un jeu grave, drôle, sensuel et excentrique. C'est un face à face avec le spectateur, il est pris à témoin, enveloppé dans la parole de la figure qui se déploie.

Bethsabée parle du désir de la brûlure.

L'être déploie une parole à la fois

Tentaculaire, car toujours associée à des membres du corps,

Grave, car en quête de tout,

Comique car glissante et inadéquate, toujours dans un nulle part, à jamais échouée

Et grinçante, car se cognant toujours au rien de la réalité.

C'est l'ode amoureuse et la prière d'une ogresse, d'une reine, d'une prostituée, d'une femme, d'une terre, d'un "rîn du tout".

.

### ▶ L'espace

C'est un espace réduit, celui du face à face avec le spectateur.

La scénographie se compose seulement d'une grosse boîte noire, centrée et à la fin d'une boule d'équilibre.

# POURQUOI « BETHSABÉE ? »

## בתשובה

Bethsabée, en hébreu signifie « la jeune fille vierge qui fait serment ». C'est une figure millénaire, est, la femme adultère du grand roi David du livre de Samuel dans la Bible. Il couche avec Bethsabée, la féconde et fait tuer son mari, l'humble et généreux Uri, en l'envoyant sur le front d'une bataille que le roi savait mortelle. Il prend Bethsabée chez elle.

Par Nathan le prophète, L'Éternel lui fait savoir qu'il a gravement fauté à Ses yeux, et Il maudit l'enfant à venir, ainsi que les relations entre les hommes et les femmes de cette famille. David est affligé, se repend. L'enfant de Bethsabée meurt, mais peu après un autre né : Salomon, le fondateur du Temple de Jérusalem.

Viols, incestes, meurtres se succèdent cependant dans cette famille, les guerres se déchaînent et la peste sévit...L'humanité et l'amour de David grandissent au sein de ce désastre. Et le pardon Divin advient.

.Bethsabée, c'est la jeune fille vierge, sur laquelle le monde peut s'esquisser. Elle est une terre féconde et déchirée d'où l'amour le plus perfide peut faire jaillir la vie de celui qui fonde. (Salomon) Lors d'une baignade nocturne elle séduit le grand Oint, le détourne de Dieu et l'y ramène avec la force d'une humanité traversée par toutes les vicissitudes. « Elle » non pas en tant que personne, mais « elle » en tant qu'un lieu de cette Histoire.

Car il s'agit d'une Histoire, dans laquelle se joue la création de l'Homme. C'est une Histoire, un ventre Hystérique (au sens de l'utérus, lieu de la gestation, du geste, de l'histoire) qui engendre l'Homme.

Bethsabée » est le titre de cette pièce, car elle est « un bassin » à partir duquel se joue toute la complexité d'un Homme qui tente de naître.

## LES PERSONNAGES

Il n'y a qu'une personne sur scène, elle joue, comme un enfant ou une streap-teaseuse, elle traverse des figures qu'elle incarne. Les figures sont distinctes et une.

La figure aux multiples figures :

Par ordre d'apparition :

\*Les figures de dos :

- L'archaïque : voix très sombre, gutturale, comme un antique gémissement.

-Sole : un peu plus aiguë et nasillarde, elle est les entrailles.



\*La figure du face à face amoureux (figure centrale) : Femme Moureuse, voix grave et roque, en quête de Loulou.

\*Les figure gauche et droite : L'Ève à gauche, imitation enfantine d'une voix aiguë et l'Ôm à droite, imitation enfantine d'une voix grave (jambes, pieds, mains)

\*La figure à Lunette: Celle qui écrit, une figure clownesque, voix crapautée.

\*La figure du chant : Parole chantée.

\*La figure hors champ : Voix d'homme (un vrai)

\*La figure de la mère : Sur la boule d'équilibre.

## LES ARTISTES



Audrey Barrin baigne depuis l'enfance dans des ateliers de théâtre et se forme à la gymnastique, aux agrès, la danse et plus tard au cirque et à la contorsion.

Son amour pour la littérature la conduit à des études de lettres qui déboucheront finalement sur des études théâtrales.

Parallèlement elle suit des stages de clown avec notamment Catherine Germain et travaille avec quelques compagnies de théâtre en tant que comédienne, clown et contorsionniste, elle travaillera régulièrement jusqu'aujourd'hui avec la compagnie des Pont Levants théâtre à Martigues dont le metteur en scène est Dominique Chantes.

Elle anime, durant deux ans, des ateliers pour adultes dans le cadre de sa formation à l'université de Provence, et dans le cadre de la compagnie des Ponts Levants des ateliers pour enfants, et co-animera des ateliers pour handicapés.

Elle suit aussi, durant deux ans, une formation de clown, burlesque, bouffon, chant et théâtre gestuel au Samovar, à Bagnole avec notamment Lory Leshin, Ami Attab, Allan Fairban, Dominique Grandmougin, Patrick De valette, Franck Dinet, Cédric Paga...)

Elle se forme en cirque avec Pascal Rousseau et en contorsion avec Ericka Maury-Lascoux (Les Mandragores).

L'écriture pour la scène commence par l'écriture de petits numéros de clown et de contorsions...

Puis un texte écrit durant un an, "Bethsabée", prend corps lentement...



**Régis Renouard Larivière**, après une formation auprès de Philippe Mion et Jacques Lejeune, fin 1984, décide, brusquement et irrémédiablement, de se consacrer à la composition électroacoustique. Il l'enseigne à son tour depuis 1990, actuellement au Conservatoire Erik Satie à Paris, et au Conservatoire Royal de Mons, en Belgique. Ses musiques rassemblent une quinzaine d'opus. Elles ont été pour la plupart commanditées par le Groupes de Recherches Musicales de l'Ina. Sa pièce *Futaie* a reçu le Prix Ars Electronica 96 (Linz, Autriche). Il pratique également la musique Hindoustani (Inde du Nord) auprès de Shivu Taralgatti, depuis 1997, et a suivi une formation de clown, bouffon et burlesque à l'école du Samovar de Bagnolet, en 2004-2005.



**Guiti Duroudi**, après dix ans de voltige à cheval, étudie la philosophie à l'université et se tourne ensuite vers le cirque et la danse.

Durant sa formation à l'École des Rencontres Internationales de Danse Contemporaine, elle rencontre des personnes déterminantes dans son parcours : Ariel Grimm, Françoise et Dominique Dupuy dont elle suit toujours le travail au travers de cours et de stages.

Après l'école, elle continue de se former et participe notamment aux masterclass de Dominique Mercy, Suzanne Linke et Fichet Klunchun aux ateliers de Paris Carolyn Carlson.

Elle chorégraphie et interprète un solo de danse « bon voyage légèreté » et un duo avec une comédienne « salut à la mer ».

Par ailleurs elle anime des ateliers de danse et de cirque avec la mairie de Paris, dans des écoles. Elle se forme au clown avec notamment Lory Leshin au Samovar et cherche à développer toute la dimension dramatique et ludique du mouvement.

Elle collabore avec d'autres artistes, dont la recherche d'un corps dansé, jouant et dans une présence dramatique juste et profonde est le souci fondateur.

Actuellement elle travaille à la chorégraphie et à la mise en espace du corps du personnage de Bethsabée dans le spectacle éponyme.

# REPRESENTATIONS

## **DÉCEMBRE 2008 :**

Au Pandora, 30 rue Keller, 75011 Paris.

Les Jeudi 11, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20, vendredi 26 et samedi 27 à **21 heures**.

Les dimanches 14, 21 et 28 à **17 h 30**.

## **FEVRIER 2009**

Au Funambule de Montmartre, 53 rue des Saules , 75018, Paris,

Les lundis, mardis et mercredis à 21h30 du 9 au 25 février.

## **MARS 2009 :**

Au Laurette théâtre, 36 rue Bichat, 75010 Paris.

Du 5 au 28 mars 2009, les jeudis, vendredis et samedis à 20 heures.

# FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1 heure 15.

Scène : Fond de scène 10 m2 minimum

Fonds de scène noir

Sono professionnelle

Régie lumière

# CONTACTS

‣ Chargée de diffusion

Amélie Blaustein-Niddam

066356733

[amelie0611@yahoo.fr](mailto:amelie0611@yahoo.fr)

‣ Site web

<http://bethsabee-spectacle.blogspot.com/>

‣ Conception graphique

Mathilde Domecq

<http://www.mathildedomecq.com>

*"Deus escreve direito por linhas tortas" "Dieu écrit droit avec des lignes courbes."*  
Proverbe portugais écrit en exergue du *Soulier de Satin* de Paul Claudel.